

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

Abonnements de vacances.

La Gazette de Lausanne sert pendant l'été des abonnements de vacances, par semaines ou par mois, aux conditions suivantes :

SUISSE :

Une semaine, **soixante centimes**.
Un mois, **deux francs**.

ÉTRANGER :

Une semaine, **un franc**.
Un mois, **3 fr. 50**.

LAUSANNE, 17 juillet 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Un incident très grave s'est produit hier à la Chambre française. M. Laur avait déposé une demande d'interpellation sur les passeports à la frontière d'Alsace-Lorraine. Comme on ne prend guère au sérieux le remuant député boulangiste, qui s'est donné pour tâche de jouer au Parlement le rôle d'un ivrogne déchainé dans un magasin de porcelaines, on avait haussé les épaules. On avait tort.

M. Ribot a pris le premier la parole pour prévenir un débat extrêmement périlleux.

Si, a-t-il dit, M. Laur avait voulu m'adresser sa demande d'interpellation avant de la rendre publique, je lui aurais répondu que rien n'explique ou ne justifie une question comme la sienne.

Il est à ma connaissance personnelle qu'aucune instruction nouvelle n'a été donnée, qui ait pour objet d'aggraver les mesures prises en 1888. Or, ces mesures ont été déjà l'objet d'explications échangées, en 1889, entre M. Laur et M. Goblet.

La Chambre ne l'a pas oublié. Elle pensera, sans doute, qu'aujourd'hui, comme en 1888, il n'est pas de l'intérêt public, et peut-être qu'il n'est pas non plus de la dignité du Parlement de se livrer, sur ce point, à un débat public.

En conséquence, je fais appel à M. Laur pour le prier de retirer sa demande.

S'il n'y consent pas, je demanderai à la Chambre de l'ajourner.

Cet appel direct au patriotisme de M. Laur n'a pas été entendu. Le député boulangiste, se basant sur les articles de journaux allemands que nous mentionnions hier à cette place et qui annonçaient une *Verschärfung* du régime des passeports, a insisté pour avoir des explications. Il affirme que les voyageurs de commerce sont actuellement astreints à demander une patente aux présidents de districts de Metz, Strasbourg ou Colmar, et d'indiquer l'endroit où ils veulent se rendre. Les voyageurs de commerce allemands sont-ils soumis à un semblable traitement ?

Le président fait observer à M. Laur qu'il s'agit seulement de savoir si une interpellation sera ou non ajournée.

« — Eh bien, réplique l'orateur, je me borne à demander si une question aussi nette peut être posée, sans être résolue d'urgence. Le ministre estime qu'elle peut être ajournée ; la Chambre décidera. »

On vote : Par 286 voix contre 203 l'assemblée refuse de prononcer l'ajournement !

Ainsi le ministre des affaires étrangères, après avoir invoqué les plus hauts intérêts du pays, est mis en minorité.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

SOUVENIRS DE BATAILLE

Extraits des notes d'un ambulancier

par AUG. FISCH

Nous voilà donc cheminant de nouveau à travers champs, courbés sous le poids de l'échelle, en compagnie de nos deux Allemands ; mais à peine avons-nous franchi quelques mètres que ces derniers poussent un juron, lâchent brusquement l'échelle et dégringolent comme des lièvres. On venait en effet de tirer sur eux... et sur nous, et la musique que nous entendions était celle de balles françaises, que des tirailleurs français nous envoyaient gracieusement, nous prenant sans doute pour une escouade d'ennemis cherchant à forcer leurs lignes au mépris de l'armistice. Voilà donc que nous valait l'amabilité de l'officier allemand ! Après nous en être frottés, nous étions presque tentés de le maudire ! Notre situation devenait critique. Nous agitions nos drapeaux en tout sens, nous nous mettions à courir avec notre précieux fardeau, écrasant pour nos épaules et tout ruisselant de sueur, n'en pouvant plus, nous allions enfin les avant-postes, juste au moment où l'armistice prenait fin et où l'on recommençait le feu. Notre pauvre blessé secoué sur son échelle, doit avoir les membres rompus, mais il n'a pas l'air de s'en douter tant il est heureux de se retrouver sur « terre française » ; il ne peut assez nous remercier de la peine que nous nous sommes donnée, du danger que nous avons couru pour le secourir, et ces témoignages de reconnaissance qui nous vont droit au cœur, nous font vite oublier nos étonnements et notre fatigue.

Il est plus de quatre heures, le jour baisse rapidement. En suivant la rue principale du village, nous débouchons sur une grande place où nos voitures ont été remises en attendant, le signal du départ ; mais

« En l'absence de M. le président du conseil, dit-il, je demande à la Chambre de vouloir bien remettre la discussion à demain. »

La Chambre y consent et reprend le tarif des douanes.

Mais l'attention n'y est pas. Une très vive émotion s'empare de toute la suite de ce vote inattendu. On étudie le scrutin : on voit qu'il est dû à la coalition de la droite monarchiste, de la gauche avancée et des boulangistes. Toutes les oppositions cherchaient, paraît-il, depuis quelques temps une occasion de mettre le cabinet en minorité. Elles n'ont pas voulu laisser échapper celle-là.

Aucun vote ne pouvait être plus fâcheux : D'abord parce qu'il ébranle le gouvernement, dont la stabilité relative était un grand bien et avait rendu confiance dans la république, naguère compromise dans tous les esprits par les perpétuels changements de ministères.

Ensuite, parce qu'il se produit sur une question délicate entre toutes. Le régime des passeports est un des points douloureux de ce redoutable problème des relations franco-allemandes, auquel — la visite de l'impératrice Frédéric à Paris l'a montré — on ne touche jamais impunément. Jusque-là, en pareille occasion, il suffisait au ministre de montrer la frontière, de faire une allusion indirecte à cette question à laquelle, suivant le mot de Gambetta, il faut penser toujours, mais dont il ne faut jamais parler, pour avoir immédiatement toute la Chambre derrière lui. Il était réservé à M. Laur de faire le premier accroc à cette patriotique unanimité.

La réserve de M. Ribot s'imposait cependant à tous les esprits sérieux : Comment discuter publiquement cette affaire, surtout dans le moment actuel ? Le régime des passeports en Alsace dépend-il du gouvernement français ? Alors qu'en peut-il dire ? Ou bien protester hautement au risque de réveiller les passions et d'amener les complications les plus graves, et tout peut en résulter ; ou bien courber la tête, accepter en silence, et humilier ainsi la France.

Que veut donc M. Laur ? Que veulent les 286 députés qui lui ont donné raison contre le ministre des affaires étrangères ?

Estiment-ils que l'heure est venue ? Ou bien la joie de mettre dans l'embarras un gouvernement qu'ils détestent passe-t-elle pour eux avant les plus graves préoccupations de dignité nationale ?

Le ministère a décidé de ne pas accepter ce vote. Réuni hier soir à cinq heures, il a résolu de renouveler aujourd'hui à la Chambre la demande d'ajournement indéfini de l'interpellation et de poser catégoriquement la question de confiance.

La séance d'aujourd'hui aura donc, au point de vue de la politique intérieure en tout cas, peut-être aussi au point de vue extérieur, une importance capitale.

Nous serions bien étonnés que le vote d'hier ne fût pas un vote de surprise et que, mise en présence des conséquences qu'il peut avoir, la Chambre ne le retirât pas.

Un bruit singulier circule depuis quelques jours en Angleterre. On assure dans certains cercles que le gouvernement portugais, pour accroître ses ressources financières et mettre fin à la crise économique dont le royaume

souffre, a résolu de céder contre argent une de ses plus importantes colonies de l'Afrique du Sud à l'Angleterre. Il aurait offert ses possessions de Mozambique à la Grande-Bretagne, moyennant une somme de 8 millions de livres sterling, soit 200 millions de francs.

Ce bruit paraît sujet à caution. On n'a pas oublié les colères patriotiques soulevées à Lisbonne et à Oporto par les prétentions de l'Angleterre sur les régions du Zambèze et du Chiré revendiquées par le Portugal. Non seulement le démêlé avec l'Angleterre sur ce sujet a coûté la vie à trois ministères, mais il a paru un instant menacer la dynastie. Voût-on, après cela le cabinet de Lisbonne demander l'adhésion de l'opinion publique à la cession d'une colonie dont les Portugais sont les maîtres depuis le commencement du seizième siècle, et qui a été le noyau, comme il est le centre principal, de leur empire africain ? Ce serait une grosse partie que jouerait le cabinet Abreu, une partie qui servirait le parti républicain, tenu en échec pour le moment. Il est bien douteux qu'il l'affronte.

Le bruit de la vente de Mozambique à l'Angleterre a cependant paru assez vraisemblable à Londres pour produire une vive impression à la Bourse. Il trahit les secrètes espérances de l'Angleterre, sinon les intentions du gouvernement portugais. Le Portugal a d'autres colonies dont la conservation n'est pas, au même titre que Mozambique ou Angola, une question d'amour-propre ou d'intérêt national. Peut-être le cabinet britannique se flatte-t-il d'obtenir l'une ou l'autre d'entre elles à la faveur des embarras financiers auxquels le petit royaume est en proie.

M. Blaine, le secrétaire d'Etat qui, à Washington, incarne le panaméricanisme, est très malade. Hier, on le disait mourant. Aujourd'hui, on annonce qu'il va un peu mieux. Les politiciens escroquent ses bulletins de santé. Le président Harrison est jaloux du secrétaire d'Etat et il n'est pas aussi féroce que celui-ci d'exclusivisme américain. La brèche qui sépare les deux hommes d'Etat s'est élargie au point qu'on leur prête, depuis quelque temps déjà, l'intention de se porter concurrents comme candidats à la présidence pour le terme de 1893-97, et avec deux programmes politiques entièrement différents. Le récent voyage de M. Harrison dans les Etats de l'Est et du Sud était une tournée de propagande électorale où le président cherchait à devancer son futur concurrent, déjà immobilisé chez lui par la maladie. Les amis de M. Blaine attribuent aujourd'hui à la même pensée les rumeurs alarmantes que l'on répand de jour en jour sur l'état de leur chef. Ils y voient une simple manœuvre destinée à écarter définitivement le secrétaire d'Etat de ses fonctions et à lui enlever ainsi l'arme dont il disposerait pour soutenir sa candidature à la présidence. A les en croire, toutefois, ce complot ne tarderait pas à être déjoué. M. Blaine, qui n'a que 61 ans, ne tarderait pas à se relever de maladie pour reprendre au plus tôt et avec plus de vigueur que jamais la direction des affaires politiques et la réalisation de son plan de *Zollverein* américain.

fait tout à fait nuit ; la lune brille de tout son éclat, et à sa douce lumière dessinant dans l'ombre les silhouettes des soldats dont les lignes s'allongent des deux côtés de la route, viennent s'ajouter les feux de bivouac, qui nous entourent comme d'une ceinture de flammes. Le spectacle est vraiment féérique et saisissant ! A notre arrivée, nous avions une mauvaise auberge où nous trouvons un gîte pour la nuit, un bon feu et un dîner composé de cheval et de café noir, qui nous restaure et nous reconforte. Dormirons-nous ? Cela semble douteux, car nous nous trouvons dans le voisinage immédiat du fort, qui en faisant retentir de minute en minute sa grosse voix, conspire contre notre repos ; mais la fatigue l'emporte et nous nous endormons jusqu'au matin d'un profond sommeil.

1 décembre 10 heures du soir. — La journée d'aujourd'hui a été contrariée par son calme avec celle d'hier. Nous sommes retournés à Gréteil et avons arpenté consciencieusement et en tous sens l'endroit où l'on s'était battu la veille, mais nous n'avons eu beau ouvrir nos yeux tout grands, nous n'avons rien trouvé, et une fois la chose bien constatée, nous sommes rentrés à Paris. Il faisait déjà nuit quand nous sommes arrivés aux portes de la ville ; une foule compacte se pressait autour de nous, inquisite, avide de nouvelles. Plus d'un, croyant les profondeurs de notre voiture pleine de blessés, jetait sur nos jambes allongées sur la paille des regards attendris, et cette commiseration inattendue dont nos personnes étaient l'objet (car le comique coïncide souvent le tragique), nous causait, je dois le dire, une douce gaîté, qui nous aidait à prendre en patience la longueur du voyage et la morsure du froid aux pieds qui se faisait cruellement sentir.

II

A CHAMPIGNY

C'est aujourd'hui le 2 décembre, le grand jour, il n'y a pas à le douter, car nous avons pu constater hier des préparatifs, un mouvement insinué de troupes, et en rentrant chez nous nous avons reçu l'ordre de nous trouver à notre lieu de rendez-vous le lendemain à la première heure.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 16 juillet.

Fin de fête. — Le monument de Victor Noir. — A la Chambre. — Les ouvriers des chemins de fer.

Les drapeaux et les lanternes vénitiennes disparaissent peu à peu, cependant il en reste encore, comme si c'était à regret que la population vit se terminer cette période de fêtes. Hier soir on a de nouveau dansé dans quelques quartiers. Il est à croire aussi que les provinciaux accourus pour le 14 juillet ne sont pas tous repartis, car Paris présentait aujourd'hui encore une animation exceptionnelle à cette époque de l'année.

Hier on a inauguré, au Père-Lachaise, le monument qu'une souscription publique a eu pour but de consacrer à la mémoire de Victor Noir. C'est une statue en bronze, représentant le jeune journaliste en costume de ville, étendu à terre au moment où la balle de Pierre Bonaparte vient de le frapper.

Plusieurs de vos lecteurs ne se souviennent sans doute plus de ce drame qui amassa de si violentes rancunes contre l'empire. C'est le 10 janvier 1870 que Victor Noir et Ulrich de Fonvielle, rédacteurs à la *Marseillaise*, se rendaient à Auteuil chez le prince Pierre Bonaparte, pour lui demander raison au nom de M. Paschal Grousset. Ce qui se passa entre eux a été raconté de deux façons bien différentes.

D'après la version républicaine le prince s'emporta en injures, et sans provocation aucune, déchargea à plusieurs reprises son revolver sur les deux jeunes gens qui venaient auprès de lui en qualité de témoins d'un adversaire. Pierre Bonaparte prétendit au contraire qu'à la suite d'une violente altercation Victor Noir le frappa à la figure, et qu'Ulrich de Fonvielle, qui était armé, braqua sur lui son revolver.

Ce qui est certain, c'est que Victor Noir eut à peine la force de sortir de l'appartement, et qu'il expira dans la rue. Pierre Bonaparte, déferé à la haute cour de justice en sa qualité de membre de la famille impériale, fut acquitté, et ce jugement provoqua dans la presse républicaine la plus vive indignation.

Tel est le drame dont on a jugé utile de rappeler le souvenir. Au Père-Lachaise, MM. Vacquerie, Deschamps, conseiller municipal, Paschal Grousset et Ulrich de Fonvielle, en ont retracé les circonstances, en faisant à nouveau le procès du régime politique qui a disparu depuis vingt et un ans. A la fin de la cérémonie, M. Susini a voulu protester, en ajoutant que les massacres de Fourmies préparent la fin de la République comme l'assassinat de Victor Noir a préparé la chute de l'Empire. Mais les assistants n'ont pas trouvé cette conclusion de leur goût, et l'ex-député boulangiste ne s'est tiré de la bagarre qu'en assez mauvais état.

Ajoutons, à propos de l'un des survivants du drame d'Auteuil, que M. Paschal Grousset, l'ancien député aux relations extérieures de la Commune, est aujourd'hui un homme de lettres, écrivant sous divers pseudonymes, de sorte que pour beaucoup c'était une surprise de voir réapparaître un personnage dont le nom n'a plus été prononcé depuis longtemps. C'est lui qui a écrit entre autres dans le *Temps* de nombreux articles signés Philippe Daryl.

Nous voici donc en route à travers la forêt de Vincennes par un froid intense et glacial ; la bataille doit être déjà commencée, car les décharges d'artillerie se succèdent sans interruption et deviennent, à mesure que nous approchons de notre destination, de plus en plus bruyantes. Nous arrivons vers les huit heures à Joinville, petite ville située sur les bords de la Marne ; c'est là que nous devons laisser nos voitures pour nous diriger à pied du côté de Champigny où les deux armées sont aux prises. Les rues sont encombrées de bataillons de garde nationale mobilisée et de soldats qui forment les rangs et se disposent à aller au feu, moment solennel entre tous qui fait battre le cœur le plus vaillant, car une fois là-bas dans ce cercle de feu et de fer, il y a bien des chances pour qu'on n'en revienne qu'à l'état de cadavre ou de blessé porté sur une civière. A travers les pantalons rouges prêts à partir sous voyons circuler des uniformes aux couleurs sombres ; ce sont des convois de prisonniers allemands ; ce sont par bandes de vingt, de trente, de cinquante hommes. Et cela nous fait plaisir ! Cela doit bien marcher, pensons-nous, puisqu'il y a déjà des prisonniers à une heure aussi matinale ! La journée s'annonce bien !

Et maintenant c'est à notre tour à nous mettre en branle ! Nous nous engageons sur un grand pont de bateaux jeté sur la Marne, et enfilons la route par où les troupes se rendent sur le lieu de l'action. Le feu devient de plus en plus nourri, et les obus français des forts voisins dérivent incessamment leur courbe au-dessus de nos têtes en passant avec un sifflement de locomotive.

Nous attendons les ordres de l'intendance qui sont, il faut le dire, assez contradictoires et confus. On nous dit que, pour le moment il est inutile d'aller plus loin et l'on nous montre une maison abandonnée dont nous prenons possession. En attendant de nouveaux ordres nous grimpions au grenier. Quel beau poste d'observation pour suivre les péripéties de la bataille ! Avec nos longues-vues, nous distinguons nettement les ouvrages allemands, établis sur les hauteurs environnantes, et le feu de chaque pièce. Nous pouvons suivre dans les airs chaque obus qui en sort, et le nombre en est effrayant ! C'est un entrecroisement

La Chambre a expédié hier encore un grand nombre d'articles du tarif de douanes. Aujourd'hui elle doit fixer le jour de la discussion d'une interpellation sur la question des passeports en Alsace-Lorraine, sujet fort délicat et qui pourrait être embarrassant pour le gouvernement, si l'interpellateur n'était pas M. Laur. On affirme que M. Déroulède se propose d'intervenir dans ce débat.

Le mouvement ouvrier se propage parmi les ouvriers des chemins de fer. Dans les ateliers de l'Orléans, de l'Ouest et du Paris-Lyon, les absents sont en forte proportion, surtout parmi les selliers et les charbons. Hier soir les grévistes ont tenu une réunion au Tivoli-Vauxhall ; la continuation de la grève y a été votée à l'unanimité.

En ce qui concerne la compagnie d'Orléans, il a été fait une tentative de conciliation, tendant à soumettre le différend à l'arbitrage des députés de la Seine. Ceux-ci se sont réunis hier au Palais-Bourbon. Après discussion, M. Millerand a été autorisé à faire connaître aux grévistes que la députation accepte le rôle d'arbitre. Le directeur de l'Orléans a été prévenu par lettre de cette décision.

P.-S. Le comité du syndicat des ouvriers et employés de chemins de fer redouble d'efforts pour amener une cessation de travail qui, visiblement, n'est pas du goût de l'immense majorité des intéressés. Aux démarches personnelles et incessantes de ses membres, le comité vient d'ajouter une nouvelle affiche rouge que, à partir de midi, on a placardée aux abords des gares. En voici le texte :

CHAMBRE SYNDICALE DES EMPLOYÉS ET OUVRIERS DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS (FONDÉE EN 1890)

Fédération des travailleurs de chemins de fer

Citoyens, camarades,

Toutes les réclamations justifiées, faites par nous aux pouvoirs publics et aux compagnies, sont restées lettre morte.

Que devons-nous faire ?

LA GRÈVE GÉNÉRALE !

Nous espérons bien que tous les hommes ayant au cœur le Droit, le Devoir et la Justice resteront avec nous.

La grève s'impose ; elle sera belle.

Salut et solidarité.

Prades (Ouest) ; Pillot (Nord) ; Dabois (P.-L.-M.) ; Roussillon (P.-O.) ; Paux (E.).

Réunion aujourd'hui, à deux heures, au Tivoli Vauxhall.

M. Jacques a reçu de M. Heurteau, directeur de la compagnie d'Orléans, une lettre déclarant l'arbitrage des députés de la Seine. « Je m'empresse, dit cette lettre, de vous faire savoir que notre compagnie a reçu directement des délégués de la chambre syndicale l'exposé des réclamations formulées par ceux de ses ouvriers qui avaient abandonné le travail. »

Notre compagnie a fait connaître qu'un certain nombre de ces réclamations, lui paraissant mériter un sérieux examen, seraient étudiées avec tout le soin et la bienveillance désirables.

Depuis lors, un grand nombre des ouvriers qui avaient quitté leur travail l'ont repris, et, ainsi que nous le leur avions annoncé, nous nous sommes mis en mesure de pourvoir au remplacement de ceux qui nous font encore défaut.

Dans cette situation, il ne nous paraît pas qu'il y ait lieu, en ce qui nous concerne,

d'éclaircir qui avengle, et un vacarme qui assourdit à tel point qu'on ne sait plus au bout d'un certain temps si l'on est éveillé ou si l'on s'endort ! Nous parcourons les diverses chambres de la villa fort coquette où nous sommes installés ; en entrant dans la cuisine, j'aperçois sur le poêle un objet de forme ronde qui aujourd'hui nous paraît bien vulgaire et si nous causait aucun saisissement quelconque, mais qui en temps de siège est une trouvaille, un trésor... des pommes de terre ! Je n'en avais pas vu la couleur depuis bien longtemps ! Comment se trouvent-elles là ? La chose est toute simple : elles ont été déterrées hier des Allemands établis ici-même ; ils en ont été délogés ce matin et dans leur précipitation ils n'ont pas eu le temps de les rôti. Grand merci, messieurs les Allemands, me dis-je à part moi, en en remplissant mes poches ; c'est moi qui tire aujourd'hui les marrons du feu ; je les mangerai ce soir à votre santé.

On nous désigne bientôt un autre mur plus éloigné où nous faisons une nouvelle halte, mais nous ne tardons pas à nous apercevoir que l'endroit, comme lieu de séjour est mal choisi. Tout à l'heure, les hommes passaient à une distance respectable de nos têtes ; maintenant ils arrivent droit dans notre direction et éclatent tout près de nous. Sont-ce nos croix rouges qui les attirent ? Non, sans doute, mais le voisinage immédiat d'une batterie française dont nous voyons les pièces à quelques pas et que les artilleurs allemands prennent pour point de mire. Décidément il nous faut déguerpir et nous replier sur l'endroit où nous étions précédemment. Une demi-heure se passe ainsi ; nouvel ordre de nous porter en avant ! On nous montre un champ que nous nous mettons en devoir de traverser en compagnie de nombreuses escouades d'infanterie qui se sont jointes à la nôtre ; des prêtres en soutane, des frères de la doctrine chrétienne surgissent de tous côtés, et nous cheminions droit devant nous, sans trop savoir où l'on nous mène ; de distance en distance des tranchées derrière lesquelles se dissimulent des fusils. Tout à coup l'un d'entre nous se couche à terre tout de son long, un second suit instinctivement son exemple, et nous voilà tous, pasteurs et curés, couchés à plat ventre sur le sol et faisant de l'alliance évangélique à quatre pattes ! Cette

de recourir à l'intervention demandée par la chambre syndicale.

Les députés de la Seine n'ont pas encore reçu de réponse du ministre du commerce à la lettre par laquelle ils demandaient une enquête sur les conditions du travail dans les compagnies de chemin de fer.

On dit toutefois que le ministre du commerce considère que cette question n'est pas de sa compétence.

NOUVELLES POLITIQUES

— On télégraphie de Nancy au *Temps* que la société de Nancy, visée par le gouvernement allemand, sous le titre de « Ligue de la Revanche » est une simple société de secours mutuels pour les Alsaciens et les Lorrains, qu'elle a été fondée à Nancy le 30 mars 1873, qu'elle comprend beaucoup de femmes et d'enfants et qu'à aucun moment elle ne s'est occupée de politique.

D'autre part la *Gazette de l'Allemagne du Nord* nie qu'il soit question d'une nouvelle *Verschärfung* des passeports.

— Le général Boulanger a prié M. Le Senne, député de Paris et avocat, de faire sommer par huissier M. Savine d'interrompre immédiatement la mise en vente du livre *Pensées du général Boulanger*, qui lui est, dit-il, attribué à tort.

— On croit savoir que M. Massicault, résident général de France en Tunisie, poserait sa candidature pour la prochaine élection sénatoriale qui doit avoir lieu dans le département du Cher.

— Le ministre de la guerre prussien, le général de Kaltenborn-Stachau, est en ce moment à Metz, où il inspecte la garnison; à la fin de la semaine, il se rendra à Strasbourg.

L'affaire de la mélinite.

Paris, 16 juillet. La cour, chambre des appels correctionnels, présidée par M. Berard des Glajeux, a rendu aujourd'hui son arrêt dans l'affaire de la mélinite.

Les condamnations prononcées par la 10^e chambre du tribunal correctionnel sont confirmées.

Turpin — qui d'ailleurs faisait défaut — reste donc condamné à cinq ans de réclusion, 2000 fr. d'amende, cinq ans d'interdiction des droits civiques énumérés à l'article 42 du code pénal;

Triponé — à cinq ans de prison, 3000 fr. d'amende, dix ans d'interdiction des droits civiques et dix ans d'interdiction de séjour;

Fassler — à cinq ans de prison, 1000 fr. d'amende, cinq ans d'interdiction des droits civiques;

Et enfin Feuvrier — à deux ans de prison, 500 fr. d'amende et cinq ans d'interdiction des droits civiques.

Les motifs de l'arrêt, un peu plus condensés que ceux du jugement de première instance, s'appuient sur les mêmes constatations de fait.

Sur l'appel à minima, qui avait été relevé par le procureur-général, la cour a, en outre, ordonné la confiscation des armes et engins saisis chez Turpin et Triponé et la destruction des exemplaires saisis du livre: *Comment on a rendu la mélinite*.

L'escadre française dans le Nord.

Paris, 16 juillet. D'une lettre particulière, écrite par un officier embarqué à bord de l'escadre qui se rend à Cronstadt, le *Journal des Débats* publie les lignes suivantes, relatives aux fêtes de Copenhague:

« Le soir du dîner que nous offraient les officiers de la marine danoise, on nous conduisit au milieu des acclamations de la foule, au jardin de Tivoli, bois de Boulogne en miniature, splendidement illuminé. Jamais je n'avais autant entendu jouer la *Marseillaise*. Mais, après la fête officielle, nous allâmes prendre un bon dîner dans une taverne, en ville. Nous n'avions pu nous débarrasser de notre uniforme si bien que tout le monde nous reconnaissait. Pas une des personnes qui entraient ou sortaient du café ne passait près de nous sans nous saluer gravement, criant: « Vive la France! » et chantant les premières mesures de la *Marseillaise*. C'est été bien drôle, si ce n'eût été aussi sérieux. Le lendemain, M. Jacobsen, un riche brasseur danois, offrait à dîner dans son parc à 300 matelots ou sous-officiers de l'escadre. Nous avons croisé les breaks ramenant nos hommes au retour. Nos braves matelots, qui du reste avaient été triés sur le volet, se tenaient très bien. Mais à toutes les fenêtres s'agitaient des femmes, des vieillards, des enfants, tous ceux qui n'avaient pu descendre dans la rue, et tout ce monde criait: « Hourrah! Vive la France! » saluant de leurs mouchoirs, de leurs serviettes, si bien que les rues semblaient complètement pavées. »

Stockholm, 16 juillet.

Hier, au château de Gripsholm, les officiers de la marine suédoise ont donné un banquet aux officiers de la marine française de l'escadre du Nord. L'ami-

fois-ci, ce ne sont pas des obus qui sont venus nous rendre visite, mais des balles. Il est vrai qu'elles ne nous étaient pas destinées, car l'on voyait fort bien nos drapeaux, mais un général français ayant jugé bon de passer au galop derrière nous, les tirailleurs allemands lui ont envoyé une salve très heureusement sans résultat. C'est égal, cela nous a fait un peu froid dans le dos, et quand nous nous relevons, nous nous surprenons à nous lâter quelque peu pour voir si nous ne découvrions pas par hasard une toute petite blessure.

Le soleil a baissé à l'horizon, et le ciel s'est coloré d'une teinte de pourpre coloré de sang qui s'harmonise bien avec le spectacle d'un soir de bataille. La lutte est terminée; l'on n'entend plus que quelques coups de fusil isolés qui deviennent de plus en plus rares. C'est en vain que pendant une journée entière l'armée placée sous les ordres du général Ducrot a fait des prodiges de valeur; à l'heure d'un moment, elle a dû abandonner dans l'après-midi les positions qu'elle avait conquises le matin; au lieu de la *trouée* qu'elle espérait faire, elle a vu se resserrer devant elle le cercle de fer qui l'entourait. Des milliers de morts et de blessés couvrent la plaine, et surtout les abords du village de Champigny pris et repris plusieurs fois et où s'est concentré tout l'effort de la résistance. C'est le moment de nous diriger de ce côté là; nous y arrivons à la tombée de la nuit. La lune brille dans le ciel étoilé et argente la silhouette de maisons éventrées et de débris de barricades qui montrent que sur ce point on s'est battu avec acharnement. Les avant-postes français cherchent à profiter des dernières heures du jour pour échanger encore quelques balles avec ceux de l'ennemi situés à une petite distance, mais leur tâche est finie et la nuit commence. Les brancards sont en route pour recevoir tous ceux que l'on ramasse et les voitures d'ambulance se remplissent à vue d'œil. L'un d'entre nous crie dans l'obscurité de toute la force de ses poumons: « Y a-t-il encore des blessés? » Après quelques secondes d'attente nous entendons de faibles cris; voici un mobile qui s'est traîné de loin en rampant sur la terre nue pour nous rejoindre; plus loin, c'est un pauvre malheureux

ral Virgin a porté la santé du président Carnot et des officiers français, l'ambassadeur de France a porté celle du roi Oscar; l'amiral Gervais celle de l'escadre suédoise et de ses officiers. La foule, massée sur le port, a salué les officiers français des plus vives acclamations.

St-Petersbourg, 16 juillet.

Le *Nouveau Temps* rapporte que la division de l'amiral Gervais jetera l'ancre sur la grande rade de Cronstadt sur une ligne allant du port de commerce au phare Tolboukhine, les torpilleurs 128 et 129 près du port de commerce; au delà, l'avisotorpilleur la *Lance*, puis le croiseur de 3^e classe le *Surcouf*, les cuirassés le *Requin*, le *Furieux*, enfin le *Marceau* et le *Marengo*.

Les navires de l'escadre russe d'évolutions mouilleront parallèlement à la division cuirassée du Nord, et, dit le *Nouveau Temps*, chaque navire français aura pour vis-à-vis un navire russe de type similaire et, de cette façon, la grande rade de Cronstadt donnera le spectacle grandiose de deux escadres armées mouillées dans les mêmes eaux.

L'attentat sur le tzarevitch.

Le prince Georges de Grèce a écrit à son père une lettre dans laquelle il raconte l'attentat commis sur le tzarevitch.

En voici quelques extraits:

Il nous a été fait à Kioto un magnifique accueil, dit le prince Georges; les maisons et les magasins étaient ornés de drapeaux japonais, russes et hellènes. Toutes les rues étaient remplies d'une population enthousiaste.

Le lendemain, nous sommes partis de bonne heure pour Otsu, où nous avons visité un temple célèbre dont la construction remonte à plus de mille ans. Après avoir déjeuné chez le gouverneur, nous nous sommes remis en route.

Vers 1 heure et demie de l'après-midi, nous traversons une rue étroite remplie d'une foule compacte. Tout à coup j'entends un cri perçant, je regarde et je vois un policeman japonais brandissant des deux mains son sabre, et en frappant violemment le tzarevitch à la tête.

Le tzarevitch, couvert de sang, se précipita hors de la voiture et chercha à se réfugier dans un magasin. Mais l'assassin le poursuivit. Il allait l'atteindre, lorsque je le frappai avec ma canne d'un coup terrible qui le fit rouler à terre. Nos voitures, accourant sur ces entrefaites et le saisirent avec la rapidité de l'éclair.

J'ai moi-même relevé le tzarevitch, qui a montré dans toute cette scène un courage admirable. Il lui a fallu, de plus, subir pendant une heure et demie un pansement fort douloureux; mais sa patience est restée inaltérable.

L'enthousiasme des officiers et de l'équipage de la flotte tenant du délire et j'ai été porté en triomphe. Telle est la simple vérité.

Voici, d'après le *Japon*, le texte de l'arrêt rendu par la cour de cassation siégeant provisoirement à Otsu, contre Tsuda Sanzo, qui a blessé le tzarevitch:

Sur la plainte portée par le procureur général contre Tsuda Sanzo, nous avons jugé et reconnu que le sieur Sanzo, agent de police du « ken » de Shiga, s'était imaginé à tort que le voyage de S. A. I. le prince de Russie n'était pas une excursion ordinaire et un simple voyage d'agrément et qu'il en avait conçu des inquiétudes.

Le 11 mai de la 24^e année de Meiji (11 mai 1891), quand Tsuda Sanzo a sur l'arrivée du tzarevitch dans le « ken » de Shiga et qu'il allait être de garde sur le parcours du prince, il lui est venu à l'idée de l'assassiner et il a cherché le moment favorable. Tsuda Sanzo avait été posté dans le quartier de Kokarasakimachi pour faire partie de l'escorte.

Le prince tsarevitch y passa vers une heure cinquante de l'après-midi. Voyant le prince, Tsuda crut que, s'il laissait échapper cette occasion, il n'en trouverait pas de plus favorable pour atteindre son but. Tirant son sabre, il blessa le prince à la tête en deux endroits, puis poursuivit le tsarevitch qui, pour échapper au danger, se mit à courir. Pendant son attentat, Tsuda a été entravé et n'a pu accomplir son acte odieux.

Nous étant rendu parfaitement compte de la culpabilité de Tsuda Sanzo par les preuves fournies par le juge d'instruction et les témoins Kitaguchi, Nisioka, le médecin Nonami, l'agent de police Kouchi et enfin par l'arme dont l'assassin s'est servi et jugeant que l'acte de Tsuda Sanzo constitue une tentative d'assassinat lui faisant, en conséquence, application des articles 292, 111 et 113 du Code pénal et le condamnant aux travaux forcés à perpétuité et à l'exil.

INFORMATIONS DIVERSES

— La *Post* de Berlin annonce que le ministre des cultes a sommé les professeurs Bergmann et Hahn de

soldat qui frappé à sept heures du matin d'une balle est resté plus de dix heures sur le sol exposé au froid; en nous voyant paraître, il s'écria d'une voix grelottante: « J'ai passé toute la journée à prier le bon Dieu pour que quelqu'un vint me chercher! »

Les derniers blessés ont été recueillis, et l'on donne le signal du retour. — Pendant le trajet nous leur donnons à boire; une bouteille de rhum que j'avais sur moi y passe toute entière. Cela va assez bien tant que nous sommes en dehors des fortifications, mais dès que nous atteignons le pavé les secousses de la voiture deviennent pour eux une torture nouvelle qui vient s'ajouter à celle de la soif.

Comme la veille, de grands attroupements de curieux se forment autour de nous à notre entrée dans la ville, et cette fois-ci ce n'est pas seulement de la paille que renferment nos voitures, comme la veille, mais des corps mutilés, des plaies béantes, des taches de sang. Nous attendons longtemps devant le collège Chaptal; toutes les salles sont encombrées; il n'y a plus de place pour un seul blessé. Fort heureusement il nous reste la ressource des ambulances privées: nous allons frapper à la porte d'une d'entre elles, située tout près de là, et au bout de quelques instants, nos hommes, parmi lesquels se trouve un officier allemand, sont couchés dans de bons lits et soignés avec une sollicitude toute maternelle. Passeront-ils la nuit? Seront-ils encore en vie demain? C'est possible, mais assez problématique, car ils paraissent gravement atteints.

3 décembre 7 h. du matin. — Je sors de l'ambulance, où j'ai été chercher des nouvelles de mes blessés d'hier. Quelques-uns vont mieux et se tirent probablement d'affaire, mais au milieu de la salle on m'a montré deux cadavres; un était celui de l'officier allemand que nous avons ramené hier avec nous, et l'autre celui du mobile français qui se trouvait dans la même voiture. Leurs visages livides étaient souriants. Après s'être combattus la veille, ils dorment côte à côte du dernier sommeil, et la mort les a réunis.

FIN

se justifier immédiatement au sujet de l'accusation d'avoir greffé le cancer sur des malades.

— On mande de Bucarest que, depuis le départ du prince héritier, Mlle Vacaresco s'est gravement malade. Son état inspirerait de sérieuses inquiétudes. Le médecin de la cour qui la soigne craindrait une fièvre cérébrale.

— L'express parti hier de Toulouse à minuit a déraillé à Najac (Aveyron). Douze voitures ont été renversées. Il y a eu de nombreux blessés.

— Un terrible drame a mis en émoi la petite ville de la Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres). Vers deux heures du matin, un violent incendie s'est déclaré dans une maison habitée par la famille Barrot et composée du père, de la mère, du grand-père, de la grand-mère et de cinq enfants en bas âge. La mère, réveillée par le feu, avec un courage extrême, retira ses cinq enfants du milieu des flammes. Quant aux vieillards, ils ne purent être sauvés et leurs cadavres carbonisés ont été retrouvés dans les décombres fumants. Un des enfants a succombé à la suite des brûlures qu'il reçut. Quant à la mère, elle est à l'hospice, gravement malade. Un pompier a été blessé, durant le sinistre, par la chute d'un gros meuble.

CONFÉDÉRATION SUISSE

La fête fédérale de gymnastique.

La fête fédérale de gymnastique de Genève commence demain, pour durer jusqu'à mardi soir. En voici le programme très résumé:

Samedi. — A midi, arrivée de la bannière fédérale; à 4 heures, réception officielle de la bannière à la cantine; de 4 1/2 h. à 7 h., cortège des gymnastes en ville; à 7 h., exécution du *Cantique suisse* devant la statue du général Dufour.

Dimanche. — De 5 1/2 h. du matin à 6 h. du soir, concours de sections, concours individuels aux engins et aux jeux nationaux; interruptions de 8 1/2 h. à 9 h. pour un service divin sur l'emplacement de fête, et de 11 1/2 h. à 1 h. pour le banquet à la cantine. Le soir, de 6 à 7 h., exercices généraux par toutes les sections; de 7 h. à 8 1/2 h., banquet à la cantine; depuis 8 1/2 h., concerts et productions gymnastiques diverses sur le « podium ».

Lundi. — De 6 h. du matin à 7 h. du soir, continuation des concours; de midi et demie à 2 h., banquet; de 2 h. à 4 h., concours spéciaux, luttés; de 4 h. à 5 h., exercices d'ensemble par toutes les sections. Le soir, banquet et concert.

Mardi. — A 9 h. du matin, présentation d'une nouvelle bannière fédérale offerte par les dames de Genève; à 9 1/2 h., couronnement des sections et des gymnastes par les demoiselles d'honneur; distribution des couronnes et des souvenirs sur l'emplacement de fête, puis cortège et remise de la bannière au domicile du président. L'après-midi, course. Le soir, bal, clôture de la fête.

Le comité d'honneur est composé de MM. les conseillers d'Etat Moise Vautier, président, et Fleuter; de MM. les conseillers nationaux Lachenal, Favon, Ador, Richard; de MM. les membres du conseil administratif de la ville Didier et Turrettini.

Le comité d'organisation est formé de MM. E. Baud, avocat, président; Ch. Piquet-Fayes, Justin Dufour, F. Detolaz, vice-présidents; Romieux et Sigg, secrétaires.

S'il fait beau, les concours auront lieu sur la plaine de Plainpalais, où se trouve la cantine. S'il pleut, ils se feront au bâtiment électoral, au cirque de Plainpalais et au manège de la caserne.

Ce n'est pas la première fois que Genève organise une fête fédérale de gymnastique. Elle en a déjà eu deux, en 1852 et en 1867. Nous n'avons pas d'indications précises sur la première; elle fut modeste, à coup sûr. Huit gymnastes y furent couronnés, et trente y obtinrent des prix divers. En ce temps-là les concours de sections étaient inconnus; on n'avait que les concours individuels, aux engins d'abord, puis, plus tard, aux jeux nationaux. C'est à la fête fédérale de Bâle de 1860 qu'on vit apparaître, pour la première fois, les concours de sections. Il a subi dès lors des changements de toute espèce.

La fête fédérale de Genève de 1867 était présidée par le conseiller national Friedrich. Cent soixante-huit gymnastes s'y présentèrent aux concours individuels: 132 aux engins, 36 aux jeux nationaux; 7 d'entre eux furent couronnés au premier concours, 5 au second. Au concours de sections, sept sociétés obtinrent la couronne de laurier; Bâle avait la première.

Jusqu'en 1874, les fêtes fédérales eurent lieu toutes les années; depuis cette époque jusqu'en 1888 on ne les célébra plus que tous les deux ans. Aujourd'hui, elles sont triennales: après Lucerne en 1888, vient Genève en 1891.

Il y a du changement depuis la fête de 1867. La participation des gymnastes aux concours a décuplé, pour le moins: on en attend 4000 à Genève. La caserne de Plainpalais en logera 1400 environ, l'école du Grütli 700, celle de la gare 500, celle de la rue Malagnou 400, la Prairie 500; les autres gymnastes, ceux qui savent qu'une nuit paisible est un élément essentiel de succès pour un concours, ont retenu des logements dans des hôtels ou dans des maisons particulières.

Les départements militaires des cantons de Vaud, Fribourg et Neuchâtel ont obligamment prêté des objets de literie. Il en est de même du département fédéral qui s'est séparé, en cette occasion, de la règle qu'il s'était imposée.

Le règlement des concours fédéraux de gymnastique a été remanié maintes fois depuis vingt ans. Les concours de sections a pris une importance considérable et est devenu l'élément capital des fêtes. Plus il a pris d'extension, plus on est devenu sévère à son égard. Il a fallu d'abord le subdiviser en plusieurs catégories d'après le nombre des gymnastes, afin que les petites sections n'eussent pas constamment, vis-à-vis des grandes, un désavantage trop marqué. En outre la façon d'apprécier le travail s'est fort compliquée; on a voulu tenir compte de tant d'éléments divers qu'on a versé quelque peu dans la pédanterie et le byzantinisme. Une réaction s'est prononcée et elle a pour effet l'adoption d'un nouveau règlement — celui de 1891 — qui sera appliqué à Genève pour la première fois.

Les concours de sections a été simplifié. Les sections n'ont plus à produire que deux travaux: des « préliminaires » obligatoires, les mêmes pour tous, et un travail libre à un engin de leur choix. Jusqu'en 1886 elles avaient à fournir en outre un travail obligatoire à un engin imposé.

Les sections sont divisées en trois catégories: petites (de 8 à 16 gymnastes), moyennes (de 17 à 32), grandes (de 33 à 48). Chaque catégorie fait les concours pour son compte, de sorte qu'une petite section peut aussi bien qu'une grande obtenir le premier rang; elle l'obtient seulement dans sa classe.

A cet égard, une importante modification a été introduite dans le règlement nouveau, malgré l'opposition très vive de la Suisse française: le rang des sections a été supprimé.

Ceci veut un mot d'explication.

Jusqu'en 1891, au concours de sections, les tribu-

naux la valeur du travail, des couronnes de laurier, des couronnes de chêne et des prix simples. Couronnes et prix étaient numérotés: il y avait la 1^{re} couronne de laurier, la 2^e couronne de laurier; la 1^{re} couronne de chêne, la 2^e couronne de chêne, etc. Avoir la première couronne de laurier constituait un honneur extrêmement recherché; on travaillait avec ardeur, pendant des années, pour atteindre ce but. Et non seulement les sociétés de gymnastique, mais les villes auxquelles elles appartenaient étaient fières de ce triomphe. Quand, pour la première fois, la section bourgeoise de Lausanne obtint la première couronne du concours de sections — à Bâle, en 1886 — ce fut une grande fête.

On conçoit que cette émulation, constamment entretenue et excitée, n'allait pas sans quelques inconvénients. Elle risquait parfois de compromettre la bonne amitié des sociétés de gymnastique, surtout dans les villes qui en possédaient plusieurs. Il y eut, par ci par là du tirage, on s'en émut et on proposa de supprimer cette pomme de discorde en décrétant que désormais le rang des sections, dans chaque catégorie de récompenses, ne serait plus indiqué. Ainsi fut fait. A Genève donc, il n'y aura plus de première, seconde ou dernière couronne; il n'y aura que des couronnes. Le public fera bien de s'en souvenir pour le jour de la proclamation des récompenses.

Voici du reste, exactement, comment le travail sera apprécié:

Les sections seront divisées, d'après leur mérite, en quatre classes, en se basant sur la somme des points obtenus, dont le maximum est 100: première classe, travail excellent; seconde classe, bon; troisième classe, suffisant; quatrième classe, insuffisant. Les sections rangées en première classe recevront une couronne de laurier; en seconde classe, une couronne de chêne; en troisième classe, un diplôme; celle de la quatrième classe ne recevront rien. Pour remporter une couronne de laurier, il faudra obtenir 90 points; pour une couronne de chêne 80, et pour un diplôme 60.

Le rang, nous le répétons, est supprimé. Toutes les sections qui auront droit à une couronne de laurier seront considérées comme égales; il en sera de même de celles qui recevront une couronne de chêne ou un diplôme.

Le règlement ne dit pas dans quel ordre les sociétés seront appelées pour la distribution des récompenses. Cette décision sera prise par le jury. On prévoit le classement par ordre alphabétique des noms des sections ou par tirage au sort.

Le nouveau règlement dit, en outre, que les points du concours de section ne seront pas publiés. Cette décision sera probablement attaquée dans une des premières séances du jury, les sociétés tenant à connaître le résultat complet de leur concours. Mais il ne semble pas cependant qu'on puisse, en bonne logique, faire droit à leur demande: ce serait rétablir le rang d'une façon détournée et retomber ainsi dans les inconvénients qu'on a voulu écarter.

Ajoutons encore, pour avoir fini avec la question des concours, que deux adjonctions ont été faites, à Genève, au programme habituel des fêtes fédérales: on a institué un concours de groupes et un concours spécial pour les sociétés étrangères.

Les concours de groupes comprennent des productions diverses qui ne sont pas toutes, à proprement parler, des productions gymnastiques, mais que les sociétés suisses exécutent cependant volontiers pour leur agrément. Ce sont des ballets, des tableaux vivants, des « poses plastiques » — reproduction de groupes statuaux par des gymnastes costumés de blanc de la tête aux pieds et figurant assez bien des statues de marbre, — des pyramides, des exercices acrobatiques, de la boxe, du bâton, etc. Un jury spécial est chargé de juger ces productions, qui auront lieu le soir, sur le vaste podium de la cantine, et pour lesquelles des récompenses seront distribuées.

Les concours des sociétés étrangères est une innovation qui n'a pas été unanimement approuvée dans le sein de la Société fédérale de gymnastique. Jusqu'ici les gymnastes étrangers venaient peu à nos fêtes, dont le caractère suisse était jalousement conservé. Mais l'internationalité et le cosmopolitisme débordent; Genève, ville frontière, était plus que tout autre exposée à cette invasion. D'ailleurs il paraissait poli de rendre aux étrangers les invitations qu'ils nous avaient adressées: on se souvient de la part que prit la Suisse au concours français de Vincennes, en 1889, et des succès qu'elle y remporta. Donc, on a invité les sociétés étrangères à prendre part à la fête fédérale et on a organisé pour elles un concours spécial.

Vingt-neuf sociétés étrangères sont attendues à Genève: dix-sept françaises, huit allemandes ou alsaciennes, deux italiennes, — entre autres la société *Pro patria* de Milan, qui fut déjà à Lucerne, en 1888, — une anglaise et une autrichienne. Le jury chargé de les juger est composé de six Français et de quatre Suisses.

Nous avons déjà dit que la bannière fédérale, venant de Lucerne, arrivera ce soir à Lausanne, à 10 h. 35. Elle sera accompagnée de soixante-dix gymnastes lucernois et d'une délégation ayant à sa tête M. Vonnatt, conseiller national. Le comité cantonal et le comité des quatre sociétés lausannoises de gymnastique iront la recevoir à la gare. Une petite collation sera offerte au cercle de Beau-Séjour.

Demain samedi, à 9 h. du matin, les sociétés lausannoises de gymnastique se réuniront devant l'hôtel Gibbon pour accompagner à Ouchy la bannière fédérale. Un bon nombre de gymnastes vaudois se rendant à Genève arriveront par les trains de 8 heures et se joindront à leurs camarades de Lausanne. Le départ d'Ouchy par bateau spécial est fixé à 10 heures. C'est le *Winkelried* qui fait la course. Il fera escale à Rolle, pour prendre la société de gymnastique du Sentier, qui y sera descendue le matin, et à Versoix, pour embarquer la *Musique d'élite* de Genève, envoyée au devant du drapeau fédéral. On arrivera vers midi au quai du Jardin anglais. Peut-être y aura-t-il, devant le monument national, un discours de M. Rutty. Mais la remise officielle de la bannière n'aura lieu qu'à 4 heures, à la cantine.

Assises de Zurich. — Les représentants des parties civiles, MM. Feigenwitzer et Schmid, recourant en cassation contre l'acquiescement des accusés.

Militaire. — Mercredi, le tribunal militaire de la VIII^e division, réuni dans le fort d'Airolo, a condamné une recrue glaronnaise à six mois de prison pour vol de quelques francs à un camarade.

Incendie d'un wagon-poste. — L'enquête administrative est terminée. La direction des postes estime qu'on peut imputer au conducteur Henzi de la négligence, mais non un délit comme une partie du public inclinait à le croire. L'enquête juridique des autorités argoviennes continue.

La question de savoir comment le feu a pris au wagon est très importante pour déterminer les responsabilités. Celles-ci incombent-elles à l'administration postale ou à la compagnie du Central? L'enquête l'établira.

Il y a une douzaine d'années, lorsqu'un wagon postal fut précipité dans le lac par un gros temps, en dessous du Dézaley, et que les valeurs qu'il contenait furent perdues, la compagnie de la Suisse-Orientale, évincée en garantie par la poste, se défendit en alléguant la force majeure. Mais il fut établi que le *perre*, à l'endroit de l'accident, avait été réparé peu auparavant d'une manière défectueuse. Le tribu-

nal estima qu'il y avait eu là de quoi rendre l'accident possible et déclara la Suisse-Occidentale responsable de l'entier du dommage.

Initiative. — Le projet de loi réglant le mécanisme du droit d'initiative introduit dans la constitution par le vote du peuple et des cantons est achevé. Il a été préparé par M. Schenk et contient 17 articles. Les Chambres en délibéreront dans leur session extraordinaire d'été.

Suisses à l'étranger. — La Société suisse de secours de Rotterdam invite tous les Suisses habitant les Pays-Bas à célébrer le 600^e anniversaire de la Confédération par une fête qui aurait lieu à Leyde le 26 juillet.

Chemins de fer. — Par suite d'un aiguillage défectueux, un train venant de Morat a été lancé mercredi à midi, à la station d'Aarberg, sur une fausse voie. Deux wagons vides qui s'y trouvaient ont été violemment tamponnés, et le choc a fait dérailler la locomotive. Personne n'a été blessé et le trafic n'a pas été interrompu.

Fête fédérale. — Le canton de Soleure délègue aux fêtes de Schwytz les conseillers d'Etat Munzinger et von Arx.

Le gouvernement de Bâle-Ville y sera représenté par les conseillers d'Etat Bischoff et Brenner, par MM. Isaac Iselin et Stünzi, membres du Grand Conseil, et par MM. C. Burckhardt et Bernoulli, juges cantonaux.

Traités de commerce. — L'Allemagne et l'Autriche ont, paraît-il, l'intention de terminer, à Vienne, les négociations relatives aux traités de commerce avec la Suisse avant d'envoyer leurs délégués à Berne pour s'entendre avec l'Italie. Les négociations de Berne auraient dû commencer à la fin de juillet, elles seraient ainsi ajournées.

Artillerie. — La commission d'artillerie propose de nuire les affûts de canons de campagne d'un frein qui servirait à la fois à diminuer le recul pendant le tir et à enrayer la voiture pendant la marche. Ce serait une dépense de 180 francs par affût, soit de 92,000 francs pour toutes les batteries de campagne.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Le candidat des radicaux pour l'élection de dimanche au *Stadtrat* est décidément M. Trachsel, entrepreneur. MM. Lüscher et Steiger ont refusé de se laisser porter. Les démocrates-socialistes voteront pour le Dr Wassiloff, sujet russe, récemment naturalisé. Les conservateurs s'abstiendront probablement.

GLARIS. — Dans les districts francs du canton de Glaris, les chamois se multiplient et réapparaissent en grand nombre; on estime qu'il y en a 1200 au moins dans la région du Kärpfelstock. Le massif du Glarisch, presque entièrement dépeuplé, voit aussi les chamois et les marmottes lui revenir.

ZUG. — Le *Creditanstalt* de Zug va se transformer en Banque cantonale. Le canton participera pour 400,000 francs à la constitution du capital.

FRIBOURG. — On annonce la mort de M. le chanoine Aebi, doyen du diocèse de Fribourg, au grand âge de 88 ans. Depuis 1833 il était au service de la ville de Fribourg, comme coadjuteur d'abord, puis comme chanoine; il a donc fonctionné pendant cinquante-huit ans sans interruption.

C'était un ecclésiastique bon et charitable, respecté de tous dans la ville de Fribourg, qui eut le rare mérite de se tenir à l'écart des luttes politiques; son souvenir restera comme celui d'un prêtre fidèle et d'un bon Fribourgeois.

VALAIS. — Ainsi que nous l'avons dit, la société valaisanne des sciences naturelles, la *Murithienne*, ayant à sa tête M. le professeur F.-O. Wolf, à Sion, a choisi cette année Fionnay, dans la vallée

S'étant trop avancé dans le lac, il perdit pied subitement et disparut malgré les efforts tentés par ses camarades pour le sauver.

Bex. — L'autre jour, comme on conduisait à la gare de Lausanne la chaire destinée à la chapelle des Plans de Frenières, un accident est survenu : le véhicule a versé et la chaire a été quelque peu endommagée. On nous écrit que les dégâts étaient heureusement peu considérables, qu'ils ont pu facilement être réparés et que la chaire est en place, prête à servir pour l'inauguration de la chapelle qui aura lieu après-demain dimanche, 19 juillet.

Cette chaire, d'un travail soigné, sort des ateliers de l'Ecole industrielle cantonale. Elle a été construite, sous la direction de M. Thévenaz, par des élèves de l'Ecole industrielle et de l'Ecole normale. Les teintes de l'ébène et du mélèze s'y marient heureusement.

La chapelle elle-même est d'un gracieux effet, à l'extérieur comme à l'intérieur; sa forme élancée se projette très heureusement sur le fond de verdure du vallon. Elle a été construite, très simplement d'ailleurs, dans un style mi-gothique, mi-alpêtre, sous la direction de M. Charles Kolla. Elle est en maçonnerie, avec de forts avant-toits en bois. Elle peut contenir environ 200 personnes. Le porche, où 40 personnes peuvent prendre place, pourra être utilisé comme salle de culte d'hiver. L'abside est éclairée par trois vitraux de couleur.

Bex. — L'assemblée générale de l'infirmerie de la Grand-Fontaine, réunie mardi soir, a désigné comme membres du comité de cette institution MM. Ferrier, pasteur; D'Exchaquet et J. Narbel. Les six autres membres, nommés par la municipalité, sont MM. Ch. Grenier, Ch. Golaz, M. Borel, Ed. Payot, Moret et Cottier.

Cully. — Le conseil communal de Cully a eu, le 14 juillet, sa première séance de l'année. Il a approuvé les comptes de 1890, qui soldent par un déficit de 7000 francs, et nommé municipal M. Dépassat-Chervet en remplacement de feu M. Parisod. L'élu appartient naturellement, comme tous ses collègues, au parti radical.

Lavaux. — Comme à la Côte, les vers de la vigne font énormément de mal à Lavaux. L'invasion est générale et aucune partie du vignoble n'est épargnée. En de certains endroits, la moitié de la récolte peut-être considérée comme perdue; partout ailleurs, c'est le tiers ou le quart.

LAUSANNE

Monument Davel. — Par l'intermédiaire du comité d'organisation du tir cantonal de Morges, le comité du monument Davel a reçu d'un anonyme un don de 500 francs. Il exprime à ce généreux donateur toute sa reconnaissance.

Fête du bois. — Malgré les ondées du matin, la fête du bois a pu s'exécuter suivant le programme habituel. Voici les résultats du tir :

Arc. Grande distance: roi, Alfred Notz; reine, Edouard Leyvraz; dauphin, Paul Henbi. — Petite distance: roi, Adrien Demiéville et Maurice Vuillemin; reines, Fritz Roulin et Victor Bornand; dauphins, Edouard Grevé et Louis Gorgat.

Tir au fusil: 1^{er} prix, Louis Richard; 2^e prix, Edouard Ossent; 3^e prix, Charles Sudheimer; 4^e prix, Victor Jonjallaz.

Le bal a eu son succès ordinaire et le retour s'est effectué comme d'habitude le plus gaiement du monde, bras dessus bras dessous, musique en tête, avec lanternes vénitienues et flammes de bengale.

Les vacances commencent aujourd'hui.

Travaux publics. — Le vote de la Louve, sur la place de Pépinière, est enfin terminé; le dernier anneau de maçonnerie a été posé avant hier. Les habitants du quartier commencent à respirer. Il n'a fallu rien moins, du reste, que les réclamations énergiques du public pour que cela ne durât pas six mois, comme à la place du Pont.

Au pays des Allobriges. — La Société de gymnastique d'hommes de Lausanne a fait dimanche et lundi une course charmante au pays des Allobriges.

Paris dimanche, par le train de nuit, au nombre de trente-cinq, les sociétaires arrivaient à 9 h. du matin à Annecy; après avoir visité la ville, ils repartaient par bateau à vapeur sur St-Jorioz, et de là entreprenaient de se rendre à pied à Aix-les-Bains par le col de Leschaux, le défilé des Combes, Cusy et Grésy. Jusqu'à Grésy, l'étape est de 32 kilomètres; de Grésy le chemin de fer permet d'atteindre Aix en une petite heure.

Nos gymnastes arrivèrent vers le soir dans la célèbre ville d'eau. Ils ne s'y arrêtaient qu'un instant et repartirent pour Chambéry, où leur gîte était préparé.

Le lendemain matin, on se lève très tôt; on va faire un tour en ville, on déjeune et on reprend le train pour Aix. A la gare, on trouve M. le Dr Guillard, M. le Dr Monnard, président, et M. Pin, vice-président de la société de gymnastique de l'endroit. Ces messieurs sont pour les Lausannois d'une amabilité parfaite; ils leur font visiter en détail les installations les plus intéressantes des bains et leur offrent, au Cercle des étrangers, une petite collation. Au dîner, on porte des toasts et on échange de bonnes paroles.

A midi, la petite troupe reprend le train pour Rumilly et de là part, d'un pied léger, pour Seyssel, en descendant la belle vallée du Fier. De Seyssel, on rentre à Lausanne par Bellegarde et Genève: c'est l'affaire de P.-L.-M. et du J.-S.

Le voyage a duré exactement 48 heures. Il a procuré aux membres de la Société de gymnastique d'hommes l'occasion de voir un pays extrêmement pittoresque, qu'on visite trop peu, et de faire la connaissance de gens fort aimables, dont ils garderont le meilleur souvenir. En outre, joignant l'utile à l'agréable, ils se sont rappelés que la marche est le meilleur des exercices et ils ont fait à pied plus de 50 kilomètres en ces deux jours.

Ajoutons que si la course a parfaitement bien réussi, les gymnastes le doivent, en grande partie, à leur président, M. Durr, qui avait préparé le programme avec un soin extrême et qui n'a rien négligé pour que tout marchât à souhait.

Referendum douanier. — Lausanne, dit le *Grutli*, a fourni environ 2000 signatures, sur lesquelles l'Union ouvrière en a procuré 1573.

Télégraphe. — A propos de la suppression tout à fait regrettable du service prolongé de 10 heures à minuit au bureau des télégraphes de Lausanne, on nous prie de faire savoir qu'une sonnette placée à l'extrémité de la passerelle, à gauche de l'entrée, permet de réveiller le fonctionnaire préposé au service de nuit.

Chronique musicale.

Opéra Comique. — Première représentation du *Rêve*, drame lyrique en quatre actes et huit tableaux, d'après le roman d'Emile Zola, Poème de Louis Gallet. Musique d'A. Bruneau.

Paris, juillet 1891.

Il est à peine nécessaire de rappeler le sujet du *Rêve*. Tout le monde a lu ce roman où Zola nous a prouvé la souplesse de son puissant génie.

Une orpheline, Angélique, a été recueillie un soir d'hiver, sous le porche de l'église, par deux braves bourgeois, Hubert et Hubertine, qui l'ont adoptée comme leur fille. L'enfant grandit dans l'atelier de ses parents, brochant des chaussettes et se nourrissant de la lecture de la « Légende dorée ». Son esprit, tourné vers le mysticisme, troublé par de célestes visions, fait un « rêve ».

Je voudrais épouser un prince au riant visage Et j'en vois trois distinctement les traits ! Nous serions très bons, très purs; nos pensées S'épanouiraient telles que des lys; Nous serions très doux aux âmes blessées; Par nous tous les vœux seraient accomplis.

Enfin, je voudrais ne jamais connaître Le triste réveil d'un rêve si beau, En mon plein bonheur mourir, pour renaître Au ciel, à jamais libre du tombeau !

Ce prince, « ceint d'une auréole, souriant et blond comme Jésus », sera Félicien, fils de Mgr d'Hauteceur, évêque de Beaumont-l'Eglise. Mais le prêtre s'oppose à l'union des jeunes gens. Il a trop souffert lui-même des orages de la vie pour y exposer son fils, qu'il destine du reste à la prêtrise.

Angélique agonise de son bonheur évanoui. Elle va mourir; mais les saintes huiles, appliquées par la main de l'évêque lui-même qui a cédé aux supplications de son fils, opèrent un miracle. L'enfant revient à la vie. Les fiancés vont être heureux; le prêtre bénira lui-même le mariage.

Les cloches sonnent, le cortège nuptial fait son entrée dans la cathédrale. A ce moment, Angélique chancelle; elle se meurt, son âme s'envole dans l'azur où l'appellent les voix des saintes.

Non ! non ! ne pleurez pas; je suis heureuse. Que l'orgue chante ! Oui ! c'est la mort joyeuse, j'ai bu toute l'ivresse et vais me reposer Sur ton cœur... Le ciel s'ouvre ! Ah ! noces radieuses ! Je meurs d'amour sous ton premier baiser.

Ce livret, découpé dans le roman avec une extrême habileté, a l'avantage de présenter au compositeur une action simple et touchante. Je ne lui trouve qu'un défaut. Par l'époque, il nous ramène au terre-à-terre de la vie contemporaine. Ce défaut, si c'en est un, est atténué, il est vrai, par la mysticité du sujet, qui peut donner libre essor à l'imagination.

M. A. Bruneau, l'heureux compositeur auquel est échu ce merveilleux livret, est un intransigeant parmi les intransigeants de la jeune école. Pour lui, évidemment Gounod n'a jamais eu pour un sou de talent, St-Saëns est un puriste et l'œuvre de Debussy un enfantillage musical. Sur lui plane l'ombre du colosse de Bayreuth. M. Bruneau semble avoir oublié

que le sublime souvent touche de bien près au ridicule et qu'il est dangereux de vouloir imiter le génie de R. Wagner. Avec raison, il ne veut rien entendre des « concessions au public ». Mais l'exagération dans les meilleures choses est stupide, et en poussant les plus pures traditions wagnériennes à l'extrême, M. Bruneau a-t-il la prétention d'avoir trouvé une nouvelle formule d'art ?

Inutile de dire qu'on chercherait vainement dans le *Rêve* l'apparence d'un « morceau ». Duos ou trios n'existent pas. Les personnages dialoguent continuellement. Les chœurs sont résolument prosaïques. Et voyez jusqu'où va l'application du principe : dans le tableau du Clos-Marie qui appelle un petit ensemble choral d'une façon si heureuse et si naturelle, le compositeur condamne au mutisme les jeunes lavandières qu'il fait danser sur un air de chanson populaire française. Est-ce là la suppression des conventions et le réalisme introduit au théâtre ? On a des principes ou on n'en a pas. Périssent l'intelligence et la logique scéniques plutôt qu'un principe !

Quand on prend à R. Wagner son système de déclamation, il faudrait lui emprunter aussi l'intérêt symphonique de ses partitions, ce superbe tissu orchestral qui, soutenant la déclamation et l'action du drame, forme toujours le « morceau de la situation ». Je sais bien que cela n'est pas facile et c'est probablement pourquoi M. Bruneau a écrit un orchestre haché et terne qui gêne plus souvent la déclamation qu'il ne l'appuie.

Voilà pour les principes dramatiques de l'œuvre. Voyons maintenant le côté purement musical. Nous sommes habitués, certes, aux licences harmoniques, aux dissonances et aux duretés, mais jamais nous n'avions été soumis au régime que veut nous imposer M. Bruneau.

Il y a dans cette partition un parti pris de bizarrerie et d'étrangeté absolument évident : entre le chant et la basse et même entre les parties instrumentales, les octaves ne gênent point le compositeur; l'introduction du 2^e acte nous en donne un joli échantillon. Il y a des heurts d'accords intolérables, accords le plus souvent inanalysables. Malgré certains emplois abusifs de pédales inférieures et supérieures qui à l'œil semblent leur donner une certaine figure, ces accords n'en sont pas moins douloureux. Le musicien par excès maladif altère les harmonies les plus naturelles. Les préparations et résolutions d'accords lui sont totalement inconnues. Que devient la tonalité dans tout ceci, me demanderez-vous ? Elle n'existe plus et je m'étonne que M. Bruneau ait pris la peine d'indiquer des armures au début des actes.

Comme triomphe de l'harmonie moderne, je citerai au second acte un passage destiné à devenir célèbre : Nous entendons un carillon de cloches en ré bémol très caractérisé, qu'accompagne à l'unisson les cors. Vous pensez que l'orchestre va jouer en ré bémol. Erreur, il attaque la tonalité d'un majeur ! Les plus courageux à ce moment-là froncent les sourcils.

Faire une analyse serrée de la partition du *Rêve* est chose impossible vu la forme ou plutôt le manque de forme de l'œuvre. L'inspiration y est pauvre, mais je ne veux pas dire par là que M. Bruneau manque de talent. Non certainement, et tout mon regret est que le jeune musicien ne se soit pas abandonné à son naturel et ne soit pas resté sincère; nous y aurions gagné, je crois, une œuvre plus saine. J'en donne pour preuve la scène entre Jean d'Hauteceur et son fils Félicien qui le supplie de lui laisser épouser Angélique : celui qui a écrit ces pages est un homme de théâtre qui ne manque pas de tempérament. Mais je suis certain qu'il méprise cette scène, justement à cause de la logique avec laquelle il l'a traitée.

Je citerai encore la scène de l'Extremé-Onction dans la chambre d'Angélique traitée avec un sentiment très juste. Quant à l'ensemble qui termine ce tableau, il eût été préférable que M. Bruneau ne nous fit pas cette concession, car il nous prouve en quelques pages son inhabileté en polyphonie.

Le huitième tableau, celui de la cérémonie nuptiale, a été supprimé après la première représentation. On ne peut que féliciter les auteurs de leur décision. Sans aucun intérêt, il allongeait inutilement le drame.

L'exécution du *Rêve* est une véritable torture pour les chanteurs, et il faut louer sans

réserve les merveilleux interprètes qui se sont dévoués à la cause de M. Bruneau : Mlle Simonnet en première ligne, une Angélique idéale, et M. Bouvet, qui donne beaucoup de relief au rôle de Jean d'Hauteceur.

M. Bruneau est un homme d'esprit et nul plus que lui n'a dû être étonné au lendemain de la première représentation de son ouvrage, de s'entendre proclamer jeune maître et chef d'école. L'art n'est pas tout entier dans le passé et il est très louable de tenter de faire mieux que les maîtres en matière de musique dramatique ou aucun, jusqu'aujourd'hui, n'a atteint l'idéal.

Mais pour faire mieux, il faut être armé en conséquence et je crains que les armes de M. Bruneau ne soient un peu faibles.

En terminant, je dois avouer que le succès des premières représentations du *Rêve* a été grand. Qu'est-ce que le beau ? Qu'est-ce que le laid ?... Eternelle question que je me suis posée une fois de plus en entendant les acclamations du public. Après tout, ne trouverai-je peut-être pas sublime demain ce qui me fait souffrir aujourd'hui ?

Errare humanum est !...

Gustave DORET.

CHRONIQUE AGRICOLE

Bulletin sanitaire du bétail du 1^{er} au 15 juillet 1891.

Charbon symptomatique : Corbeyrier, 2 cas, à Nairevaux et aux Esserts d'Aigle; Olon 2, Bétayes et Charmet; Ormont-Dessus 1, Ezarins; Monracher 1, au chalet de Pierre; Chent 1, Bursins; Saint-Cergues 1, Combe-Grasse; Bassins 1, Bassins; Rougemont 1, Forclaz. — Total 10 rétes pétés, dont 8 non vaccinées, 1 vaccinée et non assurée et 1 vaccinée et assurée.

Fievre aphteuse : Grandvaux, 11 cas, Baulmes, 71 cas à la Grange-Neuve.

On ignore la provenance de la maladie. L'écurie et le pâturage sont sous séquestre. — L'arrondissement d'inspection n° 2 de Grandvaux est au ban, ainsi que les montagnes circonvoisines du pâturage de Grange-Neuve.

Rouget du porc : Sugnens, 4 cas, Lausanne 22, Puidoux 4, Lutry 2, Echichens 12, Denens 4, Chavannes 1, Brenles 2, Orbe 2, Grandcour 3, Gilly 2, Blonay 2, St-Légier 3, Châtelard 1, Vugelles 1.

Amendements prononcés : Aigle, deux de 5 fr. pour avoir retiré du bétail mis en hivernage sans réclamer le certificat déposé chez l'inspecteur.

Grandson, deux de 20 fr. pour contravention à l'arrêté sur le séquestre des chiens.

La Vallée, une de 15 fr. contre un amodiateur pour avoir mis trop de bétail sur ses pâturages.

Yverdon, une de 12 fr. et une de 15 fr. deux de 20 fr. et une de 30 fr. pour contraventions à l'arrêté sur le séquestre des chiens.

DÉPÊCHES

Zermatt, 17 juillet. — L'exploitation complète du chemin de fer de Viège-Zermatt commencera demain 18 juillet.

Lucerne, 17 juillet. — Les recettes du Gothard en juin sont de 1,025,000 francs (1,012,326 en juillet 1890).

Hambourg, 17 juillet. — Les *Hamburger Nachrichten* disent que la réception extrêmement brillante faite à l'empereur en Angleterre permet de constater que les relations amicales des deux pays sont basées sur une réciprocité complète. L'Angleterre reçoit au moins autant qu'elle donne. Il est indispensable aussi de rester en bonnes relations avec la Russie. Si la France attaque l'Allemagne, la Russie interviendra si un affaiblissement durable de l'un des Etats paraît probable.

La *Hamburger* ajoute qu'elle ne croit pas à l'alliance franco-russe. La Russie est sûre de l'appui de la France si elle attaque l'Allemagne. Mais la réciprocité n'est pas vraie. Le journal de l'ex-chancelier conclut que les dispositions amicales de l'Angleterre ont augmenté l'influence que la triple alliance exerce dans le sens du maintien de la paix.

Friedrichshafen, 17 juillet. — M. de Bismarck est parti pour Schoenhausen hier à midi avec la princesse. Ils iront dans quelques jours à Kissingen.

Londres, 17 juillet. — La reine partira demain pour l'île de Wight.

Paris, 17 juillet. — Sur la demande des compagnies de chemin de fer, le préfet de police a ordonné de surveiller les lignes jusqu'à la distance de 10 kilomètres.

La gendarmerie et des patrouilles circulent toute la nuit sur les lignes.

Ed. FEHR, éditeur.

LES LIVRES

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS INDUSTRIELS EN SUISSE, par M. le Dr B. de Tschanner. Année 1890. Une brochure in-8.

M. de Tschanner vient de livrer à la publicité son rapport annuel sur la marche des arts en Suisse. C'est, sauf erreur, le dix-huitième numéro d'une série de compte-rendus destinés à rendre de grands services à nos historiens futurs. Ces brochures contiennent en effet les renseignements les plus précis sur l'œuvre collective des artistes suisses, les expositions diverses relatives aux choses de l'art, le développement de nos écoles d'art et de nos musées, et la littérature qui s'y rapporte; elles seront utiles, parce qu'elles sont complètes.

Je n'entreprendrai pas de donner un extrait de ces extraits. Qu'il me soit permis seulement d'émettre quelques desiderata auxquels il y aurait lieu, peut-être, de satisfaire. J'aimerais, par exemple, à voir figurer les œuvres de l'architecture à côté de celles d'autres artistes; il me semble que la mention de tel hôtel des postes, bâtiment d'école, tribunal ou palais intéresserait autant que celle d'une toile quelconque d'un peintre quelconque. Ne serait-il pas curieux d'apprendre, l'an prochain, par quelles considérations d'ordre supérieur — cela va sans dire — nos hauts conseils ont préféré, pour leur siège futur, au projet bien agencé, original et vraiment monumental de M. Bluntschli, celui de M. Auer, dont les élévations et les plans ne concordent pas, et dont les façades sont grèles et banales ?

Il me paraîtrait avantageux, dans un autre ordre d'idées, de donner simplement le catalogue des œuvres produites aux expositions de peinture et de sculpture, ou bien alors de rechercher les tendances qui s'y manifestent, de les classer et d'en observer le développement, année par année, en ne s'arrêtant qu'aux œuvres vraiment remarquables.

Je voudrais enfin, pour le plaisir des lecteurs, que le traducteur de M. de Tschanner daignât laisser le monopole du « français fédéral » aux autorités compétentes, et que ses éditeurs s'efforçassent de réduire à un minimum tolérable la somme d'erreurs typographiques qui encombre le texte, non sans nuire parfois à sa clarté. Qui reconnaîtrait le chef-d'œuvre d'un élève de Phidias sous l'étrange appellation de *Nické de Pénias* ?

L'art a des exigences; tout ce qui en relève doit s'inspirer de cette maxime : que si la forme peut sauver le fond, le fond n'exclut pas la forme.

Ch. K.

La lithographie Lips à Berne publie, à l'occasion du sixième centenaire de la Confédération, une grande planche chronolithographique dans laquelle on voit trois personnages jurant le traité d'alliance du 1^{er} août 1291. Nous recommandons ce travail aux amateurs de ce genre de tableaux, fort répandus dans les cafés.

REVUE DE FAMILLE, 8, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

Sommaire du numéro du 15 juillet 1891 : M. Jules Simon, de l'Académie française. Crépuscule : Béranger. — M. Jean d'Or. Marie Vêta. — M. Louis Wiarin. L'Abolitionnisme John Brown à la lumière de documents nouveaux (deuxième partie). — M. Gustave Toudouze. Ma Donce (fin). — M. Charles Benoist. Causerie littéraire. — M. Henry Pouquert. Chronique. — M. Louis Sinclère. Revue financière.

ETAT-CIVIL DE LAUSANNE

MARIAGES AFFICHÉS DANS LA SEMAINE

Joseph Bogno et Marguerite-Louise-Henriette Blanc. — Jean-Henri Taillens et Jenny-Louise-Charlotte Fanny Mojonier. — Abram-Samuel-Alexis Freymond et Emilie Blanc. — Emilie Rieben et Louise-Henriette Moutin. — Albert Pasetti et Cécile-Alice Leresche.

NAISSANCES INSCRITES DANS LA SEMAINE

Le 2 juillet, Jeanne-Marie Eich, d'Echichens. — Jean-François Calame dit Longeon, Neuchâtel. — Le 3, Marguerite-Emilie Cordey de Savigny. — Friedrich Charles Inabnit, Bernois. — Céline-Sophie Emma Küfer, Bernoise. — Germaine-Amélie Manthey, de Poliez-le-Grand. — Le 4, Pauline-Louise-Fanny Mayor, de Molens, Ballens et Tartegins. — Le 5, Hélène-Amélie Crot, de Lutry et Fovel. — Clément-Edouard Jaquillard, de Rougemont. — Blanche-Juliette Bonnet, Genevoise. — Le 7, Robert-Georges-Adrien Ducret, d'Eaubsens et St-Sulpice. — François-Philippe Apothétoz, d'Orens et Corcelles s/Concise. — Marie-Louise Gaillard, de Sergy. — François-Paul-Alfred Dupertuis, d'Ormont-dessous. — Le 8, Alice-Marguerite Diserens, de Lutry. — Blanche-Marguerite-Clara Piquet, du Chénit. — Robert-Fernand Gehrig, Bernois. — Le 9, Maurice Dunand, Savoisien. — Louise-Marie-Julie Guignard, de l'Abbaye. — Le 10, Lydia-Frida Schenkel, Zurichoise. — Clara-Louise Rochat de l'Abbaye. — Alfred Fuchs, Bernois. — Paul Isaac Berroud d'Ecolex. — Le 11, Alice Bonjour, de Blonay.

Il est bon de rappeler que la *noix de kola* devient chaque jour de plus en plus indispensable aux *véticopédistes, alpinistes, sportsmen*, etc.

Elle est un puissant stimulant du système nerveux, multiplie les forces musculaires, supprime : écoulement, diarrhée, maux de tête, diarrhée, etc.

Malheureusement, il est souvent difficile de se procurer de sérieux préparations à la noix de kola, actives et agréables. On évite cet écueil en s'adressant à la *Pharmacie St-Martin à Vevey* qui prépare d'une manière toute spéciale :

1^o *Vin de kola*, contenant en solution concentrée les principes actifs de la précieuse noix : tonique, apéritif, reconstituant, d'un effet prompt et énergique. Prix 4 fr. et 2 fr. 50.

2^o *Cacao lacté à la kola*, Préciéne nourriture fortifiante pour personnes débiles, convalescents, etc. Déjeuner très agréable. Prix 3 fr. 75 et 2 fr.

3^o *Chocolat-kola* Aliment antidiabétique, très pratique pour courses de durée. Prix 1 fr.

Évitez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique de *St-Martin*.

UNE SUPPLIQUE

Illustre Savonnier, pour ma noble patrie, Pour la Suisse, je viens implorer tes faveurs. Excuse les souhaits d'un peuple qui te prie : « D. C. G. » du Gongi ! cher Vaissier, ou je meurs !

Un priat à l'Université du Gongi.

Ag. B. PRATY et SAUNIER, 3, rue Turpin, Lyon.

DRAP DE BERNE, MILAINES

(Reçu-abbé) *Tailes, Nappages, Torchons*, etc. etc. sont fabriqués par *Walther Gygis, Blennbach* (Canton de Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire.

Adresse télégraphique : « *Walther Gygis* ». »

Marché de Vevey du 14 juillet.

Froment, 8 sacs, de 24. — à 26. — fr. les 100 kg. Avoine, 29 sacs, de 21. — à 22. — fr. les 100 kg. Foin de ter. anc. — chars, de 1.80 à 1.60 fr. les 20 l. « » — char, de 1.80 à 2. — fr. les 20 l. Poin vieux, 10 ch. us, de 6. — à 7. — fr. les 100 kg. Poin, 11 ch. us, de 5.80 à 6. — fr. les 100 kg. Beurre, de 1.40 à 1.60 fr. le 1/2 kg. Œufs, de 0.8 à 1. — fr. la douzaine.

PREDICATIONS A LAUSANNE

Dimanche 19 juillet.

CITÉ : 9 h., sermon, M. Secretan.

St-LAURENT : 9 h., sermon, M. Pettavel.

St-FRANÇOIS : 9 h., sermon, M. Burger, pasteur au Châli. — 2 h., service de baptêmes, M. De Loës.

OUCHY : 9 h., sermon, M. Andemars.

CHAILLY : 4 h. M. Vallotton.

DEUTSCHE NATIONALKIRCHE, (Mercredi) : 9 Uhr, Predigt: Pfarrer Linder. — 11 Uhr: Taufen.

EGLESE CATHOLIQUE : 6 1/2 h., 1^{re} messe, — 8 h., 2^e messe, sermon allemand. — 9 1/2 h., office, sermon français. — 2 h., vêpres, catéchisme.

CHAPELLE DE LA CROIX-DOUCHY : 8 1/2 h., messe, instruction.

TERREAUX : 9 1/2 h. du matin, M. Dupraz. — Mercredi 22 juillet, à 8 h. du soir, réunion de prières.

MARTHERAY : 10 h. du matin, M. Lador, évêq. à Eaublens (Cène). — 8 h. du soir, M. Dupraz.

VALENTIN : 9 1/2 h. du matin, M. Cornafon. — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 8 h. du soir, M. Cornafon. — Lundi 20 juillet, à 8 h. du soir, réunion de prières.

DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE : Martheray, 8 1/2 Uhr Morgens : Predigt: Missionar Essler.

Inauguration de l'Université.

Les articles de la *Gazette de Lausanne* rendant compte des fêtes d'inauguration de l'Université de Lausanne, ont été réunis en une brochure de 128 pages, qui est en vente, au prix de 1 franc, chez notre imprimeur, M. Lucien Vincent, chez tous les libraires et dans les kiosques.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-l'Air : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m. Long. : 6°38'6; Lat. : 46°31. — Barom. : 713; Therm. : 9-6; Haut. d'eau : 1 m. 03.

Juillet moyen : Baromètre 714. Thermomètre 18°. Pluie 99 mm.

Baromètre réduit à 0°.

Thermomètre réduit à 0°.

Pluie.

Soleil.

Vent.

Docteur MERCANTON
[3922] absent 15 jours pour service militaire.

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance de notre clientèle et du public qu'à partir du

15 avril 1891
la Société anonyme de l'agence de publicité

Haasenstein & Vogler
se trouve par « traité » exclusivement chargée de toute la publicité du

BUND

Par conséquent, tout ordre d'insertion et tout ce qui se rapporte à la publicité doit être adressé à partir de la date précitée à la dite maison.

Berne, avril 1891.
L'administration du Bund.

L'ESTAFETTE

est en vente

A LAUSANNE

Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de tabac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. littéraire, r. Malmind.
M. Krieg, papeter, place Pépinière.

A AIGLE

Librairie Delacour.

A AUBONNE

Bazar J. Graner.

A ECHALLANS

Librairie F. Despont.

A MORGES

M. Staub-Kuhn.

A MOUDON

Librairie Benoit.

A NYON

M. Gachet-Grivaz.

A PAYERNE

E. Gachet-Grivaz.

A VEVEY

M. Holl-Broyer, rue de Lausanne.

MM. Lorischer & fils,
rue du Lac, 219

Librairie Jacot-Guillarmod.

A VERNEX-MONTREUX

M. Assenmacher.

Le numéro 5 centimes.

RUBANS D'ACIER

[3913] décimètres et doubles décimètres, chez G. Maillard, à Lausanne.

MEDAILLE D'OR

L'Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT

si la Crème Grotlich ne fait pas disparaître toutes les impuretés de la pâte, telles que les taches de rouille, les lentilles, le hâle, les vers, la rouille du nez etc., et si elle ne conserve pas jusqu'à la fin la blancheur et la fraîcheur de la jeunesse. Pas de faux! Prix à Bâle fr. 1.50 dans le reste de la Suisse fr. 2.-. Exiger expressément la « Crème Grotlich primée », car il existe des contrefaçons sans valeur. « Savon Grotlich » pour compléter la Crème. Prix à Bâle fr. 1.- dans le reste de la Suisse fr. 1.25.

« Hair Milk Grotlich » la meilleure teinture du monde pour les cheveux, exempte de sulfate de plomb. Prix partout fr. 2.50 et fr. 5.-.

Dépôt général: A. Bättner, pharmacien à Bâle; en vente en outre dans toute la Suisse, chez les pharmaciens et les coiffeurs.

Genève: Pharmacie Centrale (H. Belli). n1384x-1006

HOTEL-PENSION BELLEVUE

Fribourg (Suisse)

à 5 minutes du grand pont suspendu. Situation magnifique. Bon air. Séjour agréable pour familles. Cuisine soignée. Bonne table. Pension depuis 5 fr. n847x-3651

L. Baldeisen, propr.

3797. Quelques jeunes garçons trouveraient PENSION dans la famille d'un professeur allemand. Bonnes recommandations. Nontrés des classes, commencent septembre. S'adr. à M. Stein, Friedrichstr. 10, Heidelberg.

Une jeune fille de 19 ans désire se placer comme

domestique

dans une honnête famille de Lausanne, ou environs. Non traité préférentiel à fort gage.

Adresser ses offres sous W 8081 L. à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne. 3910

UNION BANQUE SUISSE A ST-GALL

Capital d'actions versé Fr. 12,000,000

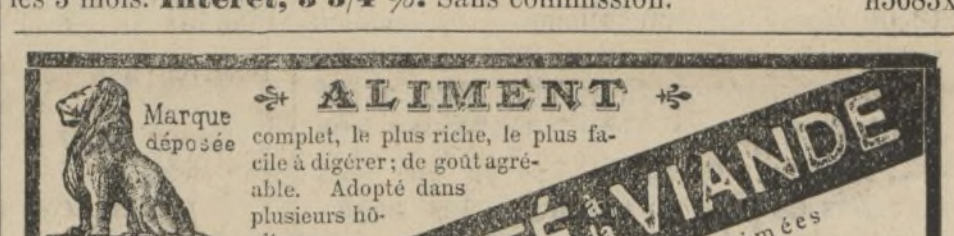
Nous acceptons jusqu'à nouvel ordre en dépôt contre nos Obligations 4 1/2 pour 5 ans fixes et 6 mois d'avertissement avec coupons semestriels nominatifs ou au porteur, n'importe quelle somme depuis fr. 500. n3686g-3476 LA DIRECTION.

BANQUE FÉDÉRALE

CAPITAL: 30,000,000.

GENÈVE, 11, RUE PETITOT, 11.

3915. Avances sur valeurs cotées à la Bourse, renouvelables tous les 3 mois. Intérêt, 3 3/4 %. Sans commission. n5683x



Recommandé dans les cas de: Anémie, Tuberculose (Phthisie); Épuisement, Diarrhée; maladies de l'estomac et des intestins; convalescence; et dans l'alimentation infantile. Nombreuses attestations médicales.

En vente dans toutes les Pharmacies.

Dépôt Général: PHARMACIE P. BRANDT, 15 RUE VERDAINE, GENÈVE.

et chez MM. A. Amann, droguiste, et L. Bécher, épicerie fine place St-Laurent, etc., etc. n5649x-1085

VICHY

SOURCE S'-YORRE

ou LARBAUD S'-YORRE, Ph^e Place Lucas, à VICHY

La plus fraîche et par suite la plus gazeuse et la moins altérable par le transport, souveraine contre les maladies du foie, de l'estomac et des reins, le diabète, la gravelle et la goutte.

Prix: 20 fr. la Caisse de 50 Bouteilles en Gare de Vichy.

Pour éviter toute surprise, exiger la signature ci-contre au bas de l'étiquette de chaque bouteille.

DÉPÔT CHEZ LES PHARMACIENS ET MARCHANDS D'ARTS MÉRICIERS.

POMMADE TANNIQUE

ROSE, rendant aux CHEVEUX BLANCS leur couleur primitive, et traitant sans danger l'écoulement du cuir chevelu.

FILLIOL, 53, Rue Lafayette, Paris.

POMMADE au Goudron du Dr NYSTEN, contre les Pellicules, 3 fr.

VIN DE VIAL

Tonique reconstituant

Le plus énergique que doivent employer Convalescents, Vieillards, Femmes et Enfants débiles

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phthisie, Dyspepsie, Age critique, longues Convalescences. En un mot, tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Lyon — Pharmacie J. Vial, rue de Bourbon, 14, — Lyon

Dépôts: Lausanne, Ph^e Pischl, Feyler, Grandjean, Cadonau; à Vevey, Bullmann, Germond; à Montreux, Rabin. 246

NOUVEAUTÉ POUR BUREAU

3435. Le multiplicateur, appareil sans pâte pour reproduire l'écriture, 600 copies à l'heure. Surface d'impression 220-330 mm., à 50 fr., franco d'emballage, Zofingue.

NOUVEAUTÉ POUR CONSTRUCTIONS

Contre-poids système Thode, pour le battement des portes va et vient, brevet suisse n° 2877, à 17 fr. 25 et 21 fr. avec l'huile, franco Zofingue, sont offerts par l'agent général exclusivement chargé de la vente.

Georg GRAU, Zofingue (Prospectus franco à disposition).

Agence et dépôt permanent d'échantillons de vannerie en tout genre et de 109 fabriques de quincaillerie, verrerie, articles de luxe, etc., représentant de la plus grande fabrique allemande de chars pour enfants, malades et pouspées et vélocipèdes: Gebr. Reichstein, Brandenburg a/H.

YVERDON. HOTEL DU PORT

à 2 minutes de la gare.

François GILLARD, nouv. propriétaire, membre de l'Union des voyageurs.

Etablissement confortable, spécialement pour voyageurs de commerce et familles. Prix modérés.

Ecuries. Voitures à l'hôtel. 3813

LOÈCHE-LES-BAINS, Valais, Suisse.

HOTEL DE L'UNION

Ouverture de l'hôtel depuis le 15 mai jusqu'au 30 septembre.

Maison de premier ordre. Ancienne maison, bien renommée, située dans la partie la plus favorable de l'endroit. Vue splendide sur la Gemmi et sur la vallée. Chambres jolies et confortables, cuisine excellente. Joli jardin. Salle de conversation. Service soigné. Prix modérés. Pension à bon marché. Séjour agréable.

2696

GRAND HOTEL-PENSION

A St-Nicolas, Valais. Altitude 1130 m.

Cet hôtel, à côté de la gare du chemin de fer de Viège à Zermatt et vu le climat salubre de la vallée, se recommande pour séjour d'été.

PENSION DEPUIS 5 FR.

Prix réduits pour familles.

Voitures et mulets à l'hôtel.

n170x-3582

HOTEL-DE-VILLE DU SENTIER

(Le Chenit, Vallée de Joux)

Cet excellent établissement, en plein rapport, jouissant d'une clientèle assurée, sera offert en amodiation, par voie d'enchère publique, le lundi 27 juillet 1891, des 4 à 5 heures du soir, au local de l'hôtel.

Pour renseignements et conditions, s'adresser au secrétaire de la municipalité du Chenit ou à M. le syndic de cette commune.

Entrée en jouissance le 11 novembre 1891.

3891

VENTE D'UN DOMAINE

3550. A vendre en mises publiques en un seul lot, le domaine du

Chalet-Neuf—La Quvaz—Les Vernes

appartenant à M. de Marval.

Cette propriété, située derrière la Part-Dieu, dans la vallée de la Tréme, à 2 lieues de Bulle, se compose de 122 hectares de forêt

bien boisée et de 32 hectares de pâturage.

Les mises auront lieu dans la grande salle de la Maison-de-Ville, à Bulle, le lundi 27 juillet, de 1 à 3 heures.

Les conditions déposent chez le notaire DUPRÉ, à Bulle.

3910

UNE JEUNE ALLEMANDE

sachant déjà un peu le français, cherche à se placer dans une famille honnête ou dans un magasin, pour apprendre le français. 3914

S'adresser sous Kc 8099 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

STADTGEMEINDE WINTERTHUR

Hypothekar-Anleihen von Fr. 11,550,000

vom 31. October 1880.

I. Plangemasse Rückzahlung.

Zur Rückzahlung am 31. October 1891 sind folgende 69 Obligationen ausgelost worden:

N° 697 3450 4839 7226 8538 9674 12811 15325 17653 19975 21176 22480

1021 3515 5297 7926 8860 9923 12889 15882 17760 20603 21329 22651

1227 3566 6504 8083 9083 10267 14394 16015 18257 20644 21954 22943

2658 4057 6610 8104 9132 10911 14425 16217 18674 20787 22087

2775 4468 6931 8245 9225 11365 14722 16589 19625 20947 22287

3114 4613 7450 8483 9509 12050 14845 17063 19641 21020 22456

Die Rückzahlung findet am 31. October 1891 bei den untenbezeichneten Stellen statt und zwar mit Fr. 555. — (Fr. 500. — Capital und Fr. 55. — Zinszuschlag für 11 Jahre). Vom Rückzahlungs-termin an hört die Verzinsung der angegebenen Obligationen auf. — Die nachfolgende Conversionsofferte findet auf diese Titel keine Anwendung.

II. Kündigung des ganzen Anleiheins und bezügliche Conversionsofferte.

1. Die Stadtgemeinde Winterthur, indem sie von ihrem vertraglichen Rechte Gebrauch macht, kündigt hiebei ebenfalls auf den 31. October 1891 auch alle übrigen noch ausstehenden 22,660 Obligationen des oben genannten Anleiheins vom 31. October 1880 in der Meinung, dass nach Wahl der Inhaber.

entweder die Rückzahlung der Titel oder die Conversion derselben

erfolgt.

2. Die Rückzahlung jeder Obligation findet mit Fr. 555. — (Fr. 500. — Capital und Fr. 55. — Zinszuschlag für 11 Jahre) bei den untenbezeichneten Stellen statt.

3. Die Conversion geschieht zu folgenden Bedingungen:

a) Die alten Titel bleiben in bisheriger Form in Kraft, mit Beibehaltung der bestellten Hypothek sowie aller mit Bezug auf dieselbe bestehenden Vertragsbestimmungen.

b) Unverändert bleiben, ebenso die Bestimmungen betreffend die Zinsermässigung (30. April und 31. October), betreffend Rückzahlung und betreffend den jährlichen Zuschlag zum Capital von je fünf Franken pro Obligation.

c) Die einzige Veränderung soll vielmehr darin bestehen, dass anstatt eines effektiven Zinses von jährlich 20 Fr. bzw. halbjährlich 10 Fr. ein solcher von 18 Fr. bzw. halbjährlich 9 Fr. ausgerichtet wird. Der Obligationentitel selbst soll einen dahingehenden Stempelvermerk erhalten und es sollen die gegenwärtigen gegen neue Zinsbogen mit halbjährlichen Coupons ausgetauscht werden.

d) Diejenigen Inhaber von Obligationen, welche von dieser Conversionsofferte Gebrauch machen wollen, haben bis spätestens am 25. Juli eine dahingehende Erklärung auszustellen, wofür die gedruckten Formulare bei den untenbezeichneten Stellen bereit liegen.

e) Die Abstempelung der Titel, sowie der Umtausch der Zinsbogen erfolgt alsdann am 31. October 1891 bei denselben Stellen, welche die Conversionsofferte vermittelt haben.

III. Neue Subscription.

Es wird endlich beabsichtigt, diejenigen Obligationen, welche von ihren Inhabern nicht zur Conversion gebracht werden sollten, sofort nach erfolgter Einlösung neu zu begeben, und es werden zu diesem Zwecke ebenfalls bis zum 25. Juli und von den nämlichen Stellen, auch Subscriptionsanmeldungen entgegengenommen.

Für solche Subscriptionsanmeldungen gelten folgende Bedingungen:

a) Die Zuteilung erfolgt bis spätestens am 15. August, im Falle einer Ueberzeichnung des zur Verfügung kommenden Betrages unter entsprechender Reduktion.

b) Der Subscriptionspreis ist auf Fr. 555. — für eine Obligation festgesetzt. Ihr Nominalverth beträgt Fr. 500. —, der am 31. October 1891 aufgelaufene Betrag der jährlichen Zuschläge Fr. 55. —.

c) Die Einzahlung hat am 31. October 1891 zu geschehen, sei es gegen sofortige Aushändigung der Titel, sei es gegen einstweilige Quittung der Zahlstelle.

d) Die Zinsbedingungen, sowie alle übrigen Bestimmungen der auf dem Subscriptionswege wieder begebenen Titel sind die gleichen wie für die convertirten Obligationen (siehe sub II, Ziff. 3 oben).

Ueber die ganze Operation gibt eine bei den Zahlstellen aufliegende Notiz der Gemeindegutsverwaltung weitere Auskunft.

Stellen:

In Winterthur: Städtische Centralverwaltung, Bank in Winterthur, Hypothekbank, Creditbank, Volksbank.

„Zürich: Zürcher Kantonalbank, Zürcher Bankverein, Comptoir der Eidg. Bank, Basler Bankverein, von Speyr & Cie, Zahn & Cie, Comptoir der Eidg. Bank, Eidgenössische Bank, Mareud & Cie, Graubündner Kantonalbank, Comptoir der Eidg. Bank.

„Bern: Winterthur, den 4 Juli 1891.

n733w-3836

Names des Stadtrathes:

Der Präsident: Geilinger.

Der Stadtschreiber: Dr. C. Scheuk.

SOMNAMBULE DE PARIS

Mme LÉONORA, célébrité européenne

médium, somnambule, professeur des sciences occultes, héritière des pratiques secrètes de Mlle Lenormand, qui fut si célèbre par ses prédictions à Napoléon I^{er}. — Mme Léonora est descendante du grand Alibi, son aïeul, dont le nom est encore présent à toutes les mémoires pour ses pratiques, recettes et merveilleux secrets. Cette célébrité a composé le grand miroir électrique, appelé Boule lumineuse, révélateur des personnes que l'on désire voir, avec le nom; elle est membre de plusieurs sociétés savantes. — Recherches de toutes natures, renseignements, révélations, moyen de réussir en tout. — Talismans réels par travail d'astrologie. — Cette dame connaît toutes les pratiques secrètes; ses travaux sont connus des ignorants charlatans, tireurs de bonne aventure, etc.

Consultations sur toutes choses, PASSÉ, PRÉSENT & AVENIR

Reçoit de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Prix modérés. Discretion absolue. — Le salon de Mme LÉONORA est situé sur la place Longemalle, n° 13, au 2^e, à Genève.

Mme Léonora prévient sa nombreuse clientèle qu'elle donnera ses consultations à Genève jusqu'au 10 août inclus, son départ de Genève étant fixé irrévocablement au 10 août.

nc3670x-3914

AGENCE GÉNÉRALE ET INTERNATIONALE DE VOYAGES

THOS, COOK & FILS

Maison fondée en 1841.

3434

Billets directs et circulaires pour toutes les parties du monde.

BANQUE CHANGE

COUPONS D'HOTELS

AGENCE DE LAUSANNE

1, rue Pépinière.

Une demoiselle anglaise.

[3675] de bonne famille et de toute moralité, désire place comme gouvernante ou demoiselle de compagnie.

Adresser les offres jusqu'au 25 juillet, sous H 820 F, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

DEMANDE D'EMPLOI

Un jeune homme de 22 ans, connaissant l'allemand, exempt du service militaire, cherche place dans maison de gros ou administration. S'adresser à M. Dupuis, à Chailly. 3899

UNE JEUNE FEMME

[3909] connaissant le commerce de vins, cherche place dans un hôtel ou dans un café. S'adresser à Haasenstein & Vogler, à Sion.

3855. Dans un grand pensionnat on demande

UNE GOUVERNANTE

capable de diriger le ménage. S'adresser sous chiffre H 5562 X, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Genève.

ON DÉSIRE PLACER

[3799] un garçon dans un hôtel, pour apprendre la cuisine. Adresse: Ch. Böhle, rue d'Orbe n° 2, Yverdon.

DEUX DAMES

[3917] désirant faire un séjour à la montagne ou à la campagne, dans un endroit élevé, cherchent pension dans une bonne famille.

Adresser les offres avec prix, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Montreux, sous initiales Hc 2378 M.

On demande

UN SURVEILLANT

chef de dépôt, ayant l'habitude de diriger un nombreux personnel, pour un commerce important. Conditions avantageuses. Intitulé de se présenter sans de bonnes références. S'adresser sous chiffre H 8108 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne. 3921

A VENDRE

[3919]. Dans une cure du Ct. de Berne, on recréait, pendant les vacances, un étudiant de la Suisse française. S'adr. à M. Beyer, Laupensstrasse, 7, Berne.

A VENDRE

[3795] beau break léger, 1 et 2 chevaux, chez Fleuret, Eaux-Vives, Genève.

On prendrait en pension

[3563] trois jeunes filles désirant apprendre la langue allemande. Leçons par une demoiselle ayant acquis un diplôme d'institutrice. Prix 60 fr. par mois. Pour renseignements, s'adresser à Mme Vve Schaffner-Harr, Brugg, canton d'Argovie.

On cherche à louer

[3835] pour tout de suite, un café-brasserie ou café-restaurant d'une grande localité. Reprise au comptant. Offres sous H 868 F, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

On désire louer

[3792] pour le 15 septembre, à Vevey ou à Montreux, un appartement de deux à quatre pièces meublées, avec cuisine. Adresser les offres avec prix, à Lausanne, Clos-du-Soir, Beaulieu, 1^{er} étage.

3918. On offre à vendre

2 jeunes et beaux chiens

race St-Bernard.

S'adr. à Emile Loréan, hôtel-pension du Repos, Val d'Iliez, Valais.

ETUDES

de M^r F. CHARMOT, notaire à Thonon, Rue Vallon 3,

et de M^r Louis PONET, licencié en droit, avoué à Thonon-les-Bains, Grande rue 66.

VENTE

DE

BIENS DE MINEURS

ADJUDICATION

</